

Dans un enthousiaste élan, il désire comme eux se donner, se livrer à Celui qui seul mérite l'hommage plénier de nos pauvres coeurs humains, et, en ce jour de son fugitif triomphe, il plut à Jésus d'attirer à lui l'âme délicate et pure de l'enfant qui avait cru pouvoir poser sur une fragile créature tout l'idéal de sa vie, et comprenait qu'à cette heure seulement il rencontrait son Maître et son véritable amour!...

A l'issue de la grand'messe, Adhémar voulut voir tout de suite le Père prieur.

Celui-ci, assis dans son parloir aux sévères boiseries de chêne, sur les murs duquel courait une frise représentant la colombe de sainte Scholastique et le corbeau de saint Benoît, gracieusement stylisés par quelque moine décorateur, accueillit l'enfant avec son habituelle bienveillance.

Le jeune page, tombant à genoux auprès du saint vieillard, lui raconta alors son histoire... la peine cruelle qui l'avait fait fuir le palais du roi, enfin son unique et ardent désir de se consacrer désormais au Seigneur et d'être admis parmi les novices du monastère.

Le religieux admirait en son cœur les conduites de la Providence sur cette âme généreuse qui lui semblait choisie de Dieu.

— Mon cher fils, répondit-il, nous devons bénir le Seigneur qui s'est servi des créatures pour vous amener jusqu'à lui! Adorons sa miséricorde, remercions sa bonté... Puis, ajouta-t-il avec la prudence que lui semblaient cependant dicter les circonstances, nous examinerons ensemble à loisir devant Dieu votre vocation!

Mais l'enfant, tout rempli de la grâce reçue, insista, plaident sa cause avec tant de chaleur, que le prieur lui permit d'entrer sans délai dans la sainte carrière.

Adhémar devint le plus fervent des novices. Faisant siennes les paroles de son maître et modèle saint Bernard: "Si tu commences, commence parfaitement", il se soumit avec une régularité parfaite aux exercices les plus humbles et les plus crucifiants de la discipline de saint Benoît.

Les chroniques du monastère racontent avec admiration les efforts qu'il fit pour se vaincre en toutes choses et dompter son humeur bouillante: sa vertu se développa chaque jour avec une telle vigueur qu'elle étonnait ses supérieurs, et le maître des novices n'épargna point les épreuves au jeune postulant, désormais connu sous le nom de Fr. Bruno.

Mais celui-ci acceptant tout d'un cœur humble et docile, Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, regarda d'un regard d'amour son fidèle serviteur.

Bruno goûta jusqu'à l'extase les joies purifiantes des longues oraisons silencieuses, les enthousiasmes de la prière liturgique chantée avec tous ses frères, et, marchant de lumière en lumière, de clarté en clarté, parvint bientôt à ces hautes cimes

de la contemplation que seuls connaissent les saints, ces vrais amis de Dieu.

Souvent on l'entendait redire les suaves paroles de saint Bernard dans une de ses hymnes les plus célèbres:

Jésus, espoir des pénitents, que vous êtes tendre pour ceux qui vous implorent!

Que vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent!

Mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous trouvent!

Dom Anthyme suivait d'un regard attentif les ascensions intérieures de son disciple de préférence, et lorsque, quelques années plus tard, le vieux moine sentit ses forces décliner, il désigna Dom Bruno pour lui succéder.

Les moines ratifièrent d'une seule voix le choix de leur supérieur; peu après, celui-ci s'éteignit doucement dans les bras du fils bien-aimé que sa charité avait engendré au Seigneur.

La direction et les exemples de Bruno communiquèrent aux religieux un zèle plus ardent encore de perfection spirituelle. L'heureux prieur de Croix-Moutier devint en peu de temps une admirable école de vertu. De tous côtés s'étendait la réputation du jeune supérieur dont la sainteté bienfaisante rayonnait jusqu'au delà du monastère, et l'humble moine ne cessait de bénir le Seigneur de l'avoir enlevé au tumulte du siècle pour asseoir son existence dans cet asile de la paix...

### CHAPITRE III

— Holà, quelqu'un! ouvrez, ouvrez au nom du roi!

Telles étaient les paroles retentissantes qui parvinrent un matin aux oreilles du vieux Fr. Placide, tandis qu'une main robuste faisait retomber bruyamment le marteau de la porte claustrale.

Le frère, tout remblant, regarda prudemment, sans ouvrir, par le "judas" grillé pratiqué dans l'épaisseur du battant.

Il aperçut alors un cavalier vêtu du costume des gardes royaux, qui maintenait un superbe cheval blanc tout scellé à côté du sien.

— Juste ciel, balbutia le pauvre moine stupéfait, que signifie ceci?

— Allons, moine, ouvre vite, ou je défonce ta porte avec mon arquebuse! reprit l'impatient inconnu.

Placide se décida enfin à obéir, non sans recommander à Dieu son âme et celles de tous ses frères!

— Que voulez-vous, Messire? demanda-t-il d'une voix étranglée?

— Ordre du roi, répondit laconiquement le garde.

Et il montra au moine une large enveloppe d'où pendait le sceau royal. Elle était adressée au prieur du monastère.

— Veuillez vous reposer et vous rafraîchir,